



De Cuba ou d'Afrique, les parcours se croisent aux Viandes Giroux

Rien ne destinait les cinq employés néo-canadiens de l'entreprise à exercer dans un abattoir. Mais le besoin de travailler les y a conduits, pour le bonheur des propriétaires de la société.



Nomba Danielle
Collaboratrice spéciale

tribunedeladiversite@aide.org



La responsable des ressources humaines, **Stéphanie Giroux**, entourée de **Antoine Saboushimike**, **Jesus Borel-Ferrere**, **Oscar Fuentes-Lantigua**, le contremaître **Marco Cloutier**, **Luis Casseres-Neyra** et **LeFrançois Gebendo**.

Qu'y a-t-il de commun entre un chanteur, un conducteur de bus, un journalier, un vétérinaire et un maître-nageur? Vous ne voyez pas? Rendez-vous aux abattoirs des Viandes Giroux, et vous trouverez ce beau monde travaillant dans la salle d'abattage ou à la découpe des carcasses de viande. Dans cette boucherie du Haut-Saint-François, basée à East Angus, 120 bœufs et 3500 porcs sont abattus chaque semaine. La viande est ensuite distribuée aux grossistes à Montréal, mais également dans les restaurants, les hôpitaux, les résidences et ménages de l'Estrie.

Priorité à la formation sur place

Qu'à cela ne tienne, 48 personnes tra-

vailent dans l'abattoir. Parmi elles, cinq Néo-Canadiens. Originaires de Cuba, du Burundi et de la République centrafricaine, leurs parcours respectifs ne les destinaient pas à travailler dans un abattoir.

Ils s'appellent Oscar Fuentes-Lantigua, Luis Casseres-Neyra, Jesus Borel-Ferrere, Antoine Saboushimike et LeFrançois Gebendo. Dans une vie précédente, ils étaient respectivement chauffeur d'autobus, chanteur, maître-nageur, journaliste et vétérinaire. Et puis ils ont quitté leurs pays. Destination: l'Estrie. Pour une nouvelle vie, qui

les a conduits aux Viandes Giroux.

Novices au moment de leur embauche, Jesus, Luis, Oscar, Antoine et LeFrançois ont appris le métier à l'abattoir. « Nous privilégions la formation sur place. L'expérience est un atout, certes, mais nous préférons former les gens à nos manières de procéder », explique Stéphanie Giroux. « Ils ont découvert le métier ici, mais ils se sont très vite et bien adaptés », souligne Marco Cloutier, contremaître.

Fidèles à l'entreprise

Nos Néo-Estrieiens sont d'autant plus appréciés que « ce sont des gens qui veulent travailler et rester fidèles à l'entreprise, ce qui est rare dans notre culture. Pour un employeur, les coûts pour former et embaucher continuellement sont très élevés », analyse Stéphanie Giroux. La responsable des ressources humaines a même de l'admiration pour ses collaborateurs venus d'autres horizons: « Avec mon père [Roger Giroux, PDG de Viandes Giroux, ndlr], il nous arrive parfois de parler d'eux. Nous sommes surtout frappés par le fait que, culturellement, ils sont prêts à travailler dur, quitte à commencer au bas de l'échelle, contrairement à bien des gens de la région qui sont sélectifs. Ils sont très dynamiques, toujours de bonne humeur, et très polis. Ça se voit qu'ils aiment travailler ».

Depuis 50 ans qu'elle existe, Viandes Giroux a toujours assuré ses livraisons. Avec les quantités de viande à conditionner, la société a besoin d'un personnel disposé à l'ouvrage. Mais trouvant parfois le travail ingrat, les candidats ne se pressent pas au portillon. Et quand ils se présen-

Olivera Belan, une gestionnaire à sa place à Sherbrooke

À 40 ans, cette Bosniaque d'origine est gestionnaire et chef des services en santé mentale jeunesse au CSSS-IUGS de Sherbrooke.



but, trouver sa place dans sa société d'accueil. Et elle a sa petite idée sur comment y arriver. « La voie que j'ai trouvée pour m'intégrer dans la société québécoise a été les études. »

Déjà titulaire d'un diplôme universitaire de chimie obtenu en Bosnie, Olivera se découvre une passion pour la psychologie à Sherbrooke. Elle choisit de s'ins-

crire dans un programme de psychologie organisationnelle. Manque de chance, ses documents universitaires bosniaques ne sont pas reconnus. « J'ai dû faire le deuil de mes diplômes et recommencer mon parcours universitaire à zéro. » Grand bien lui fera. « C'est grâce à ce parcours universitaire que j'ai eu accès au marché de l'emploi. Mes études ont été pour beaucoup dans les deux postes que j'occupe actuellement à l'université et au CSSS-IUGS. »

Donner à la société, pour recevoir en retour

En effet, c'est grâce à son stage académique, suivi d'un internat d'un an et demi, qu'elle entre au CSSS-IUGS. À la fin de l'internat, en mai 2009, elle se voit offrir son poste actuel. La tâche principale d'Olivera Belan est de pourvoir à la « gestion des relations humaines au travail. Cela permet d'améliorer les conditions de travail et d'assurer ainsi la pérennité de l'entreprise. Je me sens utile, j'apporte quelque chose à la société, et je sais que d'une manière ou d'une autre, cette société me le rendra bien, en tant que citoyenne ».

Heureuse de sa situation, Olivera Belan s'estime maintenant à sa place. Ni plus, ni moins.

N.D.

Elle n'a pas choisi de venir vivre à Sherbrooke. Mais aujourd'hui, quand elle regarde dans le rétroviseur de sa vie, elle ne regrette pas que le destin en ait décidé ainsi, puisqu'il l'a conduite à son poste actuel de gestionnaire et chef de service au CSSS-IUGS de Sherbrooke.

La silhouette délicate et toujours affairée, Olivera Belan travaille en moyenne 12 heures par jour. Car en plus du CSSS-IUGS, elle est chargée de cours à l'Université de Sherbrooke, en même temps qu'elle finit son doctorat.

Deuil de diplômes

Olivera Belan arrive en Estrie en 1995, contrainte de quitter sa Bosnie natale ravagée par la guerre. Sa destination lui a été indiquée par les services de l'ambassade du Québec, dans son pays. Réfugiée de guerre, elle arrive donc sans le sou, et avec une fille dans les bras. « Dans cette situation-là, on ne s'en sort qu'en se mettant tout de suite au travail », explique-t-elle. Va pour les petits boulots de vendeuse et conseillère à la clientèle. Mais Olivera en veut plus. Son

SAVIEZ-VOUS QUE...

L'Estrie est au premier rang de la création d'emplois au Québec

Selon les plus récentes données d'Emploi-Québec Estrie, la région estrienne se maintient en tête du Québec en termes d'emplois créés depuis un an. D'octobre 2008 à octobre 2009, l'Estrie a connu une variation positive de 7,8 % de l'emploi, avec 11 500 emplois créés en l'espace d'un an. À Sherbrooke, le bilan est de 1 000 emplois créés.

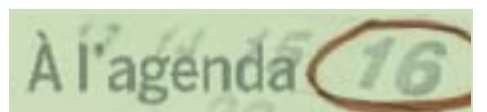
Pour l'ensemble du Québec, ces taux ont accusé une légère baisse au cours de la dernière année. Outre l'Estrie, seulement deux autres régions au Québec, les Laurentides et Lanaudière, ont connu une variation positive de l'emploi au cours de cette période.

SOURCE: Emploi-Québec, Bilan annuel de l'emploi 2009, région de l'Estrie.

VOTRE OPINION NOUS INTÉRESSE

Soyez parmi les premiers à réagir à cette page de *La Tribune de la diversité* et gagnez un billet pour le brunch traditionnel, avec spectacle, du Festival des traditions du monde de Sherbrooke.

Écrivez à tribunedeladiversite@aide.org ou appelez Nomba au 819 822-4180. Pour plus d'information, visitez www.aide.org/latribune



7 août – Soirée cinquantenaire de l'indépendance du Niger

Dès 18 h au Centre communautaire de loisir de Sherbrooke, le Rassemblement des Nigériens au Canada célèbre les 50 ans d'indépendance de son pays par une soirée de gala ouverte à tous. Pour faire la fête, souper, défilé de mode et danse traditionnelle.

Plus de détails au 819 542 5412.

11-15 août – Festival des traditions du monde (FTM)

Pendant une semaine, le parc Quintal de Fleurimont sera le centre du monde en Estrie. Pour la 13^e édition de cette grand-messe des cultures, le visiteur en aura plein la vue, les papilles et les oreilles, entre spectacles, dégustations culinaires et expositions artisanales. Cette année le festival innove avec le Ryad des Gnaouas, où se produiront des artistes venus du Maroc. Parmi les incontournables, le souper gastronomique (le 10 août à partir de 18 h) et le brunch traditionnel (le 15 août).

Plus d'infos au www.ftms.ca

12-15 août – Rallye interculturel et pique-nique des aînés

Durant le FTM, Actions interculturelles organise un rallye interculturel sur le site du festival. Les aînés seront également à l'honneur, avec un pique-nique le 12 août à partir de 11h.

Plus d'infos au www.aide.org

Retrouvez
La Tribune de la diversité
le 4^e mercredi
de chaque mois.
PROCHAIN RENDEZ-VOUS :
le mercredi 25 août

Cette page est une initiative de :